

Comment Marjolaine Bouchard a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 158, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61572ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2010). Comment Marjolaine Bouchard a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (158), 100–101.



Comment Marjolaine Bouchard a écrit certains de ses livres

PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT*

Dentelle contre lecture

Très jeune, Marjolaine Bouchard ne s'intéressait pas beaucoup à la lecture ; elle préférait faire de la dentelle. Cependant, un beau jour, sa sœur, lectrice infatigable, a commencé à lui lire des livres, et c'est ce qui lui a donné « la piqure ». Les romans fantastiques et de science-fiction avaient alors sa préférence et l'ont toujours. Au secondaire, trois coups de cœur à signaler : *Le grand Meaulnes*, d'Alain-Fournier, pour les descriptions et le pacte d'amitié ; *Malpertuis*, de Jean Ray, pour les cinq narrateurs, l'horreur, la mythologie et le fantastique ; enfin, *Les fleurs du mal*, de Baudelaire, qu'elle appréciait pour la valeur sonore des mots, et dont elle se récitait les poèmes en passant l'aspirateur !

Actuellement, la romancière lit beaucoup d'écrivains méconnus de la littérature française, comme Roger Laforêt, qui a écrit *Les figurants de la mort* ; Emmanuel Bove, auteur de *Mes amis* et Pierre Bost auteur de *Porte-malheur*. Parmi les auteurs québécois, mentions spéciales à Dany Tremblay, pour *Le miroir aux alouettes* ; à Yvon Paré, pour *Mes belles années* et à Reine-Aimée Côté, pour *L'échappée des dieux*.

De façon générale, Marjolaine Bouchard se dit attentive et sensible au style des auteurs, aux anecdotes racontées, et aux procédés narratifs. Son métier de réviseuse de textes au ministère des Ressources naturelles complète bien ses études en littérature, et ses lectures personnelles nourrissent sa passion pour l'écriture. Après tout, de la dentelle à l'écriture, il n'y a qu'un pas à franchir !

Un carnet et des fragments

Dans un carnet, parfois deux, l'auteure note des fragments de phrases, de situations, de traits de caractère pour des personnages, à partir d'une idée déjà en tête. En outre, elle y consigne l'essentiel des informations recueillies à partir des sources consultées. Le carnet reçoit aussi les fruits de la *tempête d'idées*, ainsi que les exercices que l'auteure s'impose, à partir de mots et de contraintes. Ces mots, elle les glane de ses lectures, et ils l'inspirent pour construire des fragments de texte à venir. Par la suite, l'amorce, le thème, la situation initiale et l'élément déclencheur trouvent place eux aussi dans le carnet, ainsi que le plan détaillé, chapitre par chapitre. Selon Marjolaine Bouchard, plus elle retra-

vaille son plan, plus l'écriture du récit sera facile.

Le temps nécessaire à la fabrication de l'œuvre varie en fonction des disponibilités de l'auteure : par exemple, exceptionnellement, l'écriture du roman *Le cheval du Nord* n'a pris que six mois, grâce à un congé sans solde, tandis que *Le jeu de la mouche et du hasard*, qui a dormi dans les tiroirs, n'a vu le jour qu'au bout de cinq ans.

De nature artisanale, le travail préparatoire se fait donc à la main et précède la saisie de la première version à l'ordinateur. Une fois le premier jet terminé, la révision permet de travailler le ton, le style, la motivation et les passions des personnages. Afin d'éviter les répétitions et l'abus des adjectifs qualificatifs, la révision consiste à resserrer le texte. Pour écrire, ne dit-on pas qu'il faut 10 % d'inspiration et 90 % de transpiration ? En visite dans les écoles, Marjolaine Bouchard n'hésite pas à répéter aux élèves que le brouillon n'est pas le « chef-d'œuvre », et qu'il est essentiel de recommencer plusieurs fois.

Avant que l'éditeur ne prenne connaissance du roman, un comité de lecture de trois ou quatre personnes formule des commen-

taires constructifs. Notons aussi que pour chacun de ses titres, la consultation d'un spécialiste s'avère nécessaire. Ainsi, pour *Le cheval du Nord*, l'historien Mario Bergeron a examiné la véracité des informations contenues dans cette biographie romancée. Pour *Circée l'enchanteresse*, c'est Robert Charette, spécialiste en médecine vétérinaire, qui a joué ce rôle.

Courir comme Alexis

Le cheval du Nord raconte la légende d'Alexis Lapointe, surnommé « le trotteur », parce que, dit-on, il battait à la course les chevaux et même les trains ! Ce roman historique résulte d'une commande de Jean-Claude Larouche, éditeur du Saguenay-Lac-Saint-Jean, qui avait fait un doctorat en éducation physique sur le personnage d'Alexis dans les années 1960, et avait recueilli des témoignages de gens qui l'avaient connu ou en avaient entendu parler.

L'écriture du roman a nécessité des recherches sérieuses sur les mœurs du temps (vers 1870), sur l'influence de la grippe espagnole sur la vie des habitants, sur les chansons de l'époque et sur la petite école de rang... Il en allait de la crédibilité du récit.

Enfin, Marjolaine Bouchard s'est servie de ses souvenirs personnels, notamment de son enfance à la ferme, pour raconter l'épisode de « la boucherie », et surtout le moment, fort impressionnant, où les volailles à la tête coupée continuaient à courir ici et là, et où le cri des porcs s'entendait de très loin.

Le cheval du Nord continue à intéresser un très large lectorat. Le personnage d'Alexis a la simplicité naïve de Forrest Gump ; il est généreux, affable, malheureux en amour. Son père le méprise au point de le déshériter. Quel contraste avec la vie des élèves de secondaire 2 et 3 qui étudient sa légende ! Alors qu'ils vivent plus ou moins dans l'immédiateté, ils prennent conscience que ce personnage est issu d'un passé plus long que leur propre existence, et commencent à s'intéresser à leurs racines.

Garder les cochons

Écrit sous l'influence de Jean Ray, *Circée l'enchanteresse* emprunte à la mythologie et au fantastique. Le livre a reçu une mention spéciale au Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. C'est le dernier roman d'une

trilogie qui compte aussi *Entre l'arbre et le roc* et *Délire virtuel*. Pour l'auteure, l'étincelle de départ est venue d'une capsule informative, trouvée dans la revue *L'Actualité*, qui portait sur les métiers d'avenir. On y indiquait, entre autres, « gardien de porcs transgéniques » ! Dans le roman, Circée, dotée d'embryons d'ailes de fée, est porchère et magicienne, bien à l'abri dans une île qui la protège des trafiquants d'organes. Ce roman d'anticipation pose le problème des greffes : serions-nous prêts à accepter que nos parents et amis se fassent greffer des organes de porcs transgéniques ?

Il y est aussi question de *Fata credo*, un jeu vidéo dangereux. À ce propos, Marjolaine Bouchard déplore l'emprise de ce type de divertissement sur la vie des jeunes d'aujourd'hui : elle va jusqu'à dire qu'elle s'est fait voler ses enfants, qui eux-mêmes se sont fait voler leur enfance et leur adolescence. Il faut en sortir...

Un héros réaliste

Après avoir rédigé plusieurs livres jeunesse où une fille tenait le rôle du personnage principal, l'auteure a publié *Le jeu de la mouche et du hasard*. Il s'agissait, pour elle, de réagir à un déséquilibre : le masculin toujours perdant, comparé au féminin toujours brillant !

Dans ce roman, le héros adolescent n'est ni un super-héros ni un antihéros. Il n'a pas de baguette magique, mais une vive intelligence, qui peut lui nuire dans ses relations avec les autres. Inspiré du vécu d'un proche de l'auteure, le personnage principal n'est pas coupé de son corps ni de ses émotions (plaisir solitaire, et amour pour Mireille). Il se sent toutefois coupable de la mort de sa

sœur. Victime des autres, devenu cynique, il s'exclut lui-même, s'isole sous ses écouteurs, mais parvient à s'en sortir grâce à son père qui se rapproche de lui.

Un mélange de journal personnel au « je » (l'intimité) et de narration au « il » (la distance) caractérise la structure de ce roman. Cependant, la distance est réduite par le fait que la caméra qui regarde le personnage est placée sur son épaule. Ce double point de vue permet un rapprochement avec le lecteur.

Comme dans la pièce de Marivaux, *Le jeu de l'amour et du hasard*, dont il parodie le titre, *Le jeu de la mouche et du hasard* exploite les quiproquos et lance, entre autres, le message qu'il ne faut pas se fier aux apparences.

L'histoire racontée, les expressions et anecdotes cocasses font en sorte que ce livre est bien apprécié des élèves de 4^e et 5^e secondaire. Les enseignants l'ont également bien perçu, puisqu'il a obtenu en 2008 le prix de l'AQPF (Association québécoise des enseignants de français).

Le(s) mot(s) de la fin

La lecture et l'écriture sont des outils indispensables au développement de la pensée, du jugement critique, de la maîtrise de la langue, de l'acquisition des connaissances et de la culture, de l'intelligence et de l'imagination, ainsi qu'à la construction de repères culturels.

Écrire doit être considéré comme aussi important que de faire de la gymnastique ou encore des gammes : plus on lit, mieux on écrit ; plus on écrit et mieux on lit ! □

* Professeure, département de didactique, Université de Montréal

